

La voix enfantine dans le roman postcolonial africain: une analyse de *L'aine des orphelins* de Tierno monenembo

Abraham Enefu

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
E-mail: a.enefu@unizik.edu.ng

&

Prof. Eunice Omonzejie

Department of Modern Languages
Ambrose Alli University, Ekpoma
E-mail: euniceomons@yahoo.co.uk

Résumé

La narration enfantine pour les lecteurs adultes gagne de plus en plus la popularité dans la littérature africaine francophone, au cours de la fin de 20^{ème} siècle jusqu'à présent. Les auteurs utilisent l'enfant protagoniste pour relater des récits de la société dépliée africaine postcoloniale. Cette étude vise à l'exposition des traits et des effets de l'enfant-narrateur dans *L'ainé des orphelins* de Tierno Monénembo, en s'appuyant sur l'instance narrative, là où la voix narrative se présente dans l'histoire spécifiquement autodiégétique. Notre méthodologie reste sur l'exploitation des six aspects de la narration enfantine tel qu'abordé par David Koranda. Il énumère six aspects principaux que nous appliquerons pour atteindre notre objectif. Ce sont l'ironie de la perspicacité des enfants, la gravité des thèmes, les éléments autobiographiques, l'inventivité linguistique et formelle, un jeu de réalisme et vérités dérangeantes non-censurées. On vérifie effectivement ces aspects par la lecture de *L'ainé des orphelins* de Tierno Monénembo. Monénembo adopte ces aspects narratives afin d'accomplir bien ce style de narration enfantine. Ces traits aident davantage la compréhension du récit chez les lecteurs. Enfin, cette étude ajoute à la connaissance du narrateur enfant.

Mots-clés : Tierno Monénembo, ironie, gravité des thèmes, éléments autobiographiques, inventivité linguistique.

Abstract

Child narration for adult readers has gained increasing popularity in French-speaking African literature over the course of the late 20th century to the present day. Authors use the child protagonist to narrate stories of postcolonial African unfolding society. This study aims to expose the traits and effects of the child-narrator in Tierno Monénembo's *L'ainé des orphelins*, relying on the narrative instance, where the narrative voice is present in the specifically autodiegetic story. Our methodology remains based on David Koranda's six aspects of children's narration. He lists six main aspects that we will apply to achieve our goal. These are the irony of children's insight, the seriousness of themes, autobiographical elements, linguistic and formal inventiveness, a play of realism and uncensored inconvenient truths. These aspects can be verified by reading Tierno Monénembo's *L'ainé des orphelins*. Monénembo adopts these narrative aspects to achieve his childlike style of storytelling. These features further enhance readers' understanding of the story. Finally, this study adds to our knowledge of the child narrator.

Key words: Tierno Monénembo, irony, seriousness of themes, autobiographical elements, linguistic inventiveness.

Introduction

Pour les auteurs d'œuvres littéraires, l'imagination de la vie entière fait partie de leurs amples qualités. Les auteurs se trouvent dans l'univers des personnages. Les personnages (ainsi que les narrateurs) peuvent être humains ou non-humains d'après leur unique créativité.

Dans la littérature africaine contemporaine, il y a plusieurs auteurs qui emploient le narrateur- enfant. Pourquoi ce goût pour une écriture importante chez les écrivains, qui cherche à passer un message véritable aux adultes, emploie un narrateur-enfant. Ce style permet à l'auteur d'aller à l'intérieur d'un enfant, pour explorer des frontières d'enfance. Par exemple, l'enfant a le loisir de se cacher dans son monde imaginaire sans être beaucoup censuré comme dysfonctionnel au contraire d'un adulte. L'auteur peut aussi employer un narrateur-enfant pour inventer un nouveau langage, dire des choses absolument

absurdes, parle de toutes les choses qui lui passent par la tête sans pourtant être jugé. Nadia Beaudoin, dans son article, « L'enfance dans les textes de Jacques Brel » dit que « le thème de l'enfance émeut, fait sourire, permet de dire tout ce qu'un adulte raisonnable ne dit plus... » (87).

Plusieurs romanciers abordent une histoire avec un narrateur-enfant. Dans la littérature africaine francophone, on trouve pas mal d'auteurs contemporains qui racontent leurs histoires à travers le regard des enfants pour accorder de l'autorité par la neutralité. Quelques romans avec ce style sont : *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma (2000), *Petit piment* d'Alain Mabanckou (2015), *La petite fille des eaux* publié par dix auteurs mais coordonné par Florent Couao-Zotti le premier des auteurs (2006) et *L'ainé des orphelins* de Tierno Monémbo (2000). À part du trait apparent d'un narrateur-enfant dans ce roman, il existe tant de traits du style de narration, mais chaque auteur adopte son style. Cet article tend d'analyser la voix enfantine dans *L'ainé des orphelins* de Tierno Monémbo, en examinant les six aspects du narrateur-protagoniste enfantin comme David Koranda a effectué.

Les six aspects de la narration enfantine

La narratologie est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs. On la qualifie parfois comme la science de la narration. C'est en 1969 que Tzvetan Todorov avait proposé le terme de narratologie. Cependant, c'est grâce aux recherches de Gérard Genette en 1972 que la narratologie a acquis la notoriété que l'on connaît aujourd'hui dans le cadre de la théorie formaliste (N'Guetta, 8).

La narratologie s'attache à la composition de l'histoire racontée dans les textes et la structure du récit, autrement dit la narration de l'histoire et les interactions dynamiques entre ces deux structures. L'histoire est la succession logique et chronologique des actions. Puisque c'est entre eux que se fait la diffusion du récit, la narratologie implique surtout le narrateur, l'instance qui relate l'histoire au narrataire, l'instance à qui l'histoire est racontée, à leurs statuts et à leurs interactions. La voix narrative est l'un des éléments de l'instance narrative dans la narratologie, ici le narrateur fait connaître sa présence dans l'histoire étant hétérodiégétique là où il est absent dans l'histoire et homodiégétique où il est un personnage et autodiégétique s'il est le protagoniste du roman. Dans *L'ainé des orphelins*, Faustin est autodiégétique, il est le narrateur et le protagoniste-enfant.

Notre cible est de dégager les traits distincts de la voix narrative du narrateur-protagoniste enfantin dans le roman choisi. Pourtant, David Koranda dans son article "Child Narrators" discute six aspects particuliers chez la narration enfantine. Le premier point c'est, « l'ironie de la perspicacité des enfants » qui dévoile la perspective du narrateur enfantin varie avec le lecteur adulte (Notre traduction).

The main point here is that the discrepancy between, on the one hand, what the child sees and thinks is happening and, on the other hand, what the adult reader knows the child is missing in his interpretation of the situation generates a great deal of dramatic irony (Koranda).

Le deuxième c'est « la gravité des thèmes ». Il s'agit ici de la gravité des thèmes dans la plupart des romans avec le narrateur enfant. L'enfant ne comprend pas complètement ces thèmes graves qu'il doit solutionner, cela rendent le narrateur-enfant peu fiable (Notre traduction). « Child narrators are generally considered to be unreliable precisely for the reason that the children involved do not fully comprehend the situations of the plot in the development of which they take part » (Koranda). Le troisième c'est les « éléments autobiographiques ». Cela implique la vie d'auteur à travers son écriture qui peut élargir l'intérêt des lecteurs. Pourtant cette étude établit que ces éléments autobiographiques impliquent aussi plus le narrateur protagoniste enfantin (Notre traduction). «...memory logically plays an important role in the act of writing a child-narrated story... that the knowledge in the back of readers' minds that the story they are reading has a real-life basis may increase the enjoyability of their reading experience » (Koranda). Le quatrième aspect c'est « l'inventivité linguistique et formelle ». Il s'agit du niveau de lexique employé par le narrateur enfantin (Notre traduction). Koranda remarque que « Children's language is rather specific, their vocabulary limited, so one would logically assume that a story which is supposed to be narrated by a child would have to take this fact into account ». Le cinquième aspect est « un jeu de réalisme » qui désigne du réalisme de la voix narrative en considérant l'usage de lexiques du narrateur enfantin (Notre traduction) « Perhaps the main objective here is not achieving perfect verisimilitude but rather creating a narrative voice – and creating it in a way that it sounds as realistic as possible... » (Koranda). Le sixième aspect c'est les « vérités dérangeantes non censurées ». Les narrateurs enfantins abordent des sujets sensibles aux certains lecteurs, cultures, religions etc. Ils sont utilisés indirectement pour éviter la censure dans certains cas (Notre traduction). Koranda affirme que

« Because of the indirectness with which child-narrated stories approach their subject matters this genre of literature is also very resistant to censorship ».

Les romans avec le narrateur enfantin dévoilent des enfants malheureux, vulnérables, déboussolés, en quête de repères, portant le fardeau de leurs infortunes résultant de l'inconséquence de la famille, de l'adulte et de la société dont les structures et les pratiques les dépossèdent de leur enfance. (Danhoue 1). Si l'auteur cherche à dépeindre une histoire peu connue dans le contexte d'un traumatisme plus large, l'utilisation de jeunes narrateurs est mieux. Le héros-narrateur, Faustin Nsenghimana un jeune garçon de quinze ans, raconte l'histoire *L'ainé des orphelins*. Selon Josias Semujanga :

« Le récit se présente d'abord comme un récit autobiographique. Car c'est à travers les mésaventures, les souvenirs et les oublis de la mémoire trouée de cet adolescent que le narrateur 'je' conduit progressivement le lecteur dans l'horreur du génocide » (105).

Mamadou Wattara travaille sur les « outils narratifs judicieusement employés par l'auteur pour dévoiler le profond traumatisme de Faustin, le jeune narrateur ». Les outils comprennent la métathèse, l'analepse et la mime homogène. Ils sont utilisés par l'auteur pour réhabiliter des gens de la société génocide contre la violence. Dans sa part De Beer aborde « une analyse qui tient compte de la figure récurrente et marginalisée de l'enfant dans l'œuvre de l'auteur. » (31). Bourouaha en 2021 traite trois parties dans *L'ainé des orphelins* : comment ce roman engagé essaie par la fiction d'extraire l'histoire de l'oubli, puis la situation du récit qui oscille entre l'objectif et le mythique et la figure de l'orphelin considéré comme un témoin du génocide dans cette œuvre (174).

Les traits du narrateur-protagoniste enfantin dans *L'ainé des orphelins*

1. Ironie de la perspicacité des narrateurs-protagonistes enfantins

La question du manque de capacités perceptives ou cognitives des enfants, est en fait extrêmement importante. Tim Love affirme que l'enfant-narrateur ne pourrait pas comprendre ce qui se passe, mais les lecteurs le comprennent. La différence entre la compréhension du personnage et celle du lecteur peut être exploitée pour créer l'humour ou pour un effet plus sérieux. L'essentiel ici c'est l'écart entre ce que l'enfant dit et raisonne, et ce que le lecteur adulte connaît que l'enfant manque dans son interprétation de la situation produite.

Dans *L'ainé des orphelins*, Monénembo décrit simplement le narrateur portant un air enfantin. Ceci est mis en évidence lorsque Thaddée le cousin de Faustin lui promet un vélo après avoir aidé l'ancien aux champs et maintenant Thaddée planifie le meilleur moyen pour aller à la frontière où se trouve le vélo et leur Oncle Sentama à cause de cela Faustin dit « Mais il était écrit au ciel que sa bouche aurait toujours le dessus sur la mienne » (14). Cette phrase est une expression poétique des sentiments complexes de Faustin, mélangeant l'envie, l'amour, la jalousie, et la résignation. Il exprime une sorte de force supérieure qui empêche son désir de surpasser son cousin. L'ironie réside dans le fait que le lecteur sait que cette déclaration de pouvoir prendre une décision ou une meilleure suggestion ne vient pas du ciel. Au lieu, cela dépend des actions, des choix et des circonstances. Le lecteur ressent une tension dramatique entre la perception de Faustin et la réalité.

Faustin dans cette phrase aussi montre l'écart de la compréhension entre lui et le lecteur lorsqu'il dialogue avec le capitaine de FPR son geôlier, il déclare « - laisse-moi partir, chef. D'ici Gitarama, ce n'est pas bien loin, mes parents sont à Gitarama, j'en suis sûr » (41). On aperçoit que les espoirs de Faustin se basent sur une fausse croyance. Dans le contexte du génocide, évidemment on souligne l'aspect tragique et imprévisible des événements qui se déroulent. Faustin, dans sa peur et sa désespérance, cherche une issue en se raccrochant à une possibilité lointaine, mais le lecteur sait que la situation est bien plus compliquée que ce qu'il pense.

Le protagoniste-narrateur au début du génocide rwandais ne comprend pas la situation à cause de sa naïveté enfantine. Lorsque les génocidaires l'approche il continue de jouer avec le cerf-volant bien que les passants l'avertissent (150). Cette ignorance tragique crée une scène dramatique qui engage le lecteur, car il est conscient du danger qui le guette, mais le protagoniste ne l'est pas. Cela renforce l'émotion et l'impact de la scène, rendant l'histoire plus captivante pour les lecteurs.

Dans l'histoire, Faustin dans son monologue présume que Claudine l'aime voilà pourquoi elle le protège pendant l'accusation de vol d'autoradio. Il se reflète « A coup sûr, pensai-je, elle va me donner un billet, elle va m'inviter à coucher avec elle. » (57). Le fait que le lecteur comprend que les intentions de Claudine est complètement différentes de celles que Faustin imagine produit une ironie dramatique.

Claudine le protège parce qu'il est un mineur et veut aider les enfants après le génocide rwandais. Elle n'a pas du tout de sentiments romantiques envers lui.

Nous notons que l'un des essentiels éléments soutenant la popularité actuelle des histoires avec l'enfant narrateur est sa tendance à provoquer des sentiments d'empathie chez son public à travers l'emploi de l'ironie dramatique. Cela mène au deuxième aspect de la gravité des thèmes.

La gravité des thèmes

Tant des narrateurs-protagonistes enfantins jouent des rôles non fiables car les personnes mêlées ne saisissent pas pleinement l'intrigue de l'histoire auquel ils participent. Certaines œuvres littéraires contemporaines avec l'enfant narrateur mènent des enfants dans des situations graves. Par exemple, le fait que Faustin, le narrateur enfantin doive souffrir la mort de ses parents, l'emprisonnement et l'exécution sont des sujets uniques dans la nature physique des catastrophes. Les thèmes peuvent être sérieux, même dans les narrations humoristiques.

Les massacres évoqués de 1994 à Rwanda est l'évènement majeur qui instiguit cette fiction, un sujet très grave pour un enfant. Lorsque la journaliste Jenny demande à Faustin de ses parents, il dirige vers les calottes :

Ils sont d'ici, tes parents ? – Oui ! — Où sont-ils ? — À la coopérative ? — Non, avec les autres crânes ! Elle frémit et baissa la tête. Le sang reflua sous la peau de son visage, lui donnant une teinte de piment rouge. J'étais heureux de la désarçonner ainsi. Elle n'était pas la plus forte, tout de même. (105)

Par la suite, le ton du récit devient même troublant avec des scènes de calottes « Le lendemain, on m'offrit un copieux déjeuner avant de me filmer au milieu des crânes entassés » (108), et aussi horrible « ...des dizaines de cervelles déchiquetée éclaboussèrent le plafond et les murs » (156).

Le ton tragique de ce jeune homme sert à renforcer la nature horrible de la scène. Comme si cela ne suffit pas, la scène évolue vers une lutte contre le pathos qu'implique l'horreur du génocide. De plus, ces scènes tentent d'expliquer le génocide, l'auteur tente de dissiper le mensonge de l'histoire officielle, d'éroder le consensus concernant l'incident (le génocide des Tutsi au Rwanda est un problème impliquant des Hutus), et mettre en lumière les aspects non exposés à la communauté internationale. L'auteur utilise le style du narrateur enfantin pour simplement aborder ce sujet sérieux. Il met son protagoniste dans la guerre entre la tribu de son père et celle de sa mère. Il doit choisir une partie étant un enfant. Evidemment Faustin se trouve dans un état de confusion. En même gravité, l'auteur le met en prison car il tue son ami pour venger le viol de sa sœur Esther (114).

Un autre sujet grave pour le narrateur enfantin est l'attitude amoral des enfants à QG. Parmi cette attitude est la prostitution qui se perçoit comme un sujet de grave pour le narrateur-enfant. Faustin décrit la présence de la prostitution quand il décrit les activités nocturnes des enfants à QG :

Les filles devaient afficher un air assez malheureux pour émouvoir les riches passants mais dans des tenues suffisamment propres pour, le cas échéant, pouvoir se glisser dans le lit des vicelards qui ont du pognon. (55)

Les rôles des filles à QG n'est que d'attirer la pitié mais finir par prostituer. Même le protagoniste avoue qu'il finit par développer des relations amoureuses avec les filles les plus séduisantes du QG à un moment donné ou autre, Josépha, Gabrielle, Alphonsine et Émilienne. Il présente cela sans difficulté car la guerre le transforme à un enfant exceptionnel.

Une œuvre importante de la littérature africaine emploie cette technique pour livrer ces sujets graves à un enfant. Il est évident que de tels sujets attirent les lecteurs soient adultes soient jeunes. Voyons les éléments autobiographiques dans ce roman.

Éléments autobiographiques

L'histoire avec un narrateur autodiégétique enfantin est une histoire autobiographique dans la première voix narrative, car les histoires avec l'enfant-narrateur contiennent souvent une multitude de faits et d'observations intimes. D'une manière générale, il apparaît que les auteurs de fictions avec l'enfant-narrateur mettent en avant que les auteurs d'autres genres littéraires sur l'inclusion d'aspects autobiographiques en raison du thème particulièrement individuel et personnel de l'enfance détruite. *L'ainé des orphelins* c'est l'histoire autobiographique de jeune Faustin qui n'a aucun lien à Monémbo. Pourtant, il emploie bien les éléments autobiographiques chez son narrateur dans cette histoire

traumatique. Dans *L'ainé des orphelins* de Tierno Monénembo, le narrateur, qui est également le protagoniste, partage certains éléments autobiographiques tout au long du roman. Ces éléments révèlent des aspects de sa vie personnelle et de son vécu. Voici quelques-uns de ces éléments autobiographiques du narrateur :

Le narrateur-protagoniste révèle son nom et son âge « Je m'appelle Faustin, Faustin Nsenghimana. J'ai quinze ans » (14). Cela n'est pas toujours le cas dans toutes les œuvres littéraires par exemple *Le ventre de l'Atlantique* (2003) par Fatou Diome, l'auteure sénégalaise utilise le pronom "je" pour le narrateur, mais elle ne révèle pas le nom du personnage principal dans l'histoire sauf au quatrième de couverture du roman. *Mémoires de porc-épic* (2006) par Alain Mabanckou, le narrateur est un porc-épic qui n'a pas de nom spécifique, mais il l'utilise pour exprimer des critiques sociales et politiques. Le titre du roman indique clairement que le protagoniste est un orphelin, et tout au long de l'histoire, il partage des détails sur la perte de ses parents et les défis auxquels lui, ses sœurs et se confrontent en tant que des enfants sans parents.

Le narrateur évoque des souvenirs de sa vie d'enfant, notamment des moments passés avec ses parents, Thaddée, Oncle Sentama des souvenirs de son passé avant de devenir orphelin,

« La vue de l'igisoro me rappelait les temps anciens quand – il y avait combien de cela ? – ma mère était encore là pour me servir mes haricots au beurre rance et que, le dimanche, je servais la messe à l'église et marquais des buts pour le Minime Système.» (42)

Le protagoniste-enfant raconte son parcours depuis sa vie à l'orphelinat jusqu'à sa vie dans la rue, sa vie à QG, en partageant des détails sur les différentes étapes de son voyage. Faustin partage aussi ses pensées intimes, ses émotions et ses réflexions sur les événements de sa vie, ce qui offre un aperçu de son monde intérieur et de ses expériences vécues, « Je n'en veux pas au sort. J'en veux à Thaddée. Il ne me reste plus aucune chance : ils viendront me tuer demain ou bien après-demain » (13). Le début du récit commence par un idiome, l'expression signifie que Faustin ne blâme pas le hasard ou la chance pour sa situation malheureuse dont il se trouve. Cela implique qu'il accepte la situation sans ressentir de rancune envers le destin.

Ces éléments autobiographiques assistent à donner de la lucidité et de la véracité au personnage-narrateur, en le reliant à son histoire personnelle et à ses expériences uniques. Ils permettent également au lecteur de mieux saisir les intentions et les émotions du protagoniste et de s'engager davantage dans son parcours au sein de la société génocidaire.

Inventivité formelle et linguistique

La structure de *L'ainé des orphelins* contient l'inventivité dans la langue, même si l'écriture est dans quelque sorte formelle. Le lexique du récit comprend l'inventivité du langage. Le narrateur-enfant relate son histoire dans un langage véritablement compliqué. Par exemple Faustin explique que « C'est comme ça, même quand on est irrécupérable même quand on a rejoint l'enfer, on a besoin de quelqu'un pour vous relier au monde » (88). Une phrase très éloquente et métaphysique comme celle-ci ne peut guère être prononcée par un enfant de quinze ans. Faustin joue avec des langages formels dans le niveau d'idiolecte inventé:

« taumatrismes»- traumatismes, « pédrophiles » pédophiles, « hirlandaise» Irlandaise, « *businessmen* » businessmen « Ouatican » Vatican, à travers cette création lexicale, on aperçoit le sentiment d'une véritable dérégulation lexicale. Ces mots de Faustin rendent le lecteur de suspendre l'automatisme perceptif et le forcent à prendre conscience du message dont il prononce (faites très attention à ce mot). Le propre moyen de la communication littéraire est par la prise de conscience. Cela produit aussi un calembour de la part de Faustin lorsqu'il remplace événement avec « avènement », Nation avec « Notions », et tous les idiolectes au-dessus.

Faustin surnomme les gardes de prison comme les Jabirus dans cette phrase « ...les clameurs dans le couloir et les hurlements des jabirus (c'est le surnom des gardes, allez savoir pourquoi !),...»(22). "Les jabirus" est un surnom utilisé pour désigner des gardes prisonniers, alors cette acte est en effet un idiolecte. Les prisonniers les appellent jabirus un oiseau. Il enrichit la narrative de Faustin et donne une touche du réalisme au texte. Cela crée une atmosphère pour le narrateur-enfant de fournir des détails uniques en prison. Les autres idiolectes dans le roman comprennent : « Miss Human Rights » pour Una Flannery O'Flaherty, la femme irlandaise qui dirige orphelinat « La cite des anges bleus et « JR » pour

le journaliste. Il décrit les génocidaires qui tuent l'Italienne comme « les chiens » parce qu'elle prévient les radios internationales du danger de génocide planifié.

Faustin orne sa narration enfantin avec les figures du style parmi eux est cette énoncé « Celui qui n'a pas d'esprit, apprécie le sien » (43). Il doit cette énoncé à son père Théoneste lorsqu'il joue l'*igisoro* avec Musinkôro dans le campe Cette phrase présente l'antithèse.

"Celui qui n'a pas d'esprit" - Ce premier groupe de mots décrit une personne qui manque d'intelligence ou de discernement. "apprécie le sien" - Ce deuxième groupe de mots souligne que cette personne est satisfaite de son propre esprit ou de sa propre intelligence. Ainsi, l'antithèse met en évidence la contradiction de son père qui possède si peu mais il est content. On utilise l'antithèse pour renforcer le message en le rendant plus saisissant et mémorable.

Le protagoniste-enfantin fabrique son interprétation d'un proverbe populaire. Il possède quelques dollars et tout ce que le rend heureux à son âge. Quand il descend vers le boulevard Nyabugogo, il dit que « Non, l'argent ne fait pas le bonheur, il *est* le bonheur ! »(114). L'expression est une interprétation quelque peu provocante et paradoxale du proverbe traditionnel « L'argent ne fait pas le bonheur ». Cette variation suggère que contrairement à l'idée généralement acceptée que l'argent ne garantit pas le bonheur. Pourtant, Faustin affirme que l'argent est en fait la source du bonheur parce que depuis longue temps de sa vie, il se sent très bien maintenant.

En revenant à l'idée d'authenticité linguistique dans le récit par des enfants, des lecteurs nombreux paraissent réfuter la technique même, arguant que le langage utilisé par les narrateurs enfants et la façon dont ils relatent leurs histoires ne sont pas réalistes.

Un jeu du réalisme

Le choix d'utiliser un narrateur-enfant dans une œuvre littéraire peut être considéré comme un jeu du réalisme en raison de la perspective unique et authentique qu'il apporte à l'histoire.

Le personnage enfantin est l'une des principales techniques du jeu du réalisme dans *L'ainé des orphelins*. Monenembo crée Faustin pour qu'il soit unique et authentique. Pourtant, certains enfants ne pensent pas, ne communiquent pas et ne perçoivent pas le monde sauf ceux que leur société se transforment comme Faustin. Il est impossible de déterminer si les événements sont significatifs lorsqu'ils se produisent. L'auteur le fait se rappeler de toute chose qu'il devrait avoir oublié. Cependant, les lecteurs bien qu'ils apprécient ce récit traumatisant, ont du mal à suspendre leur incrédulité qu'un jeune puisse revenir en arrière et reconstituer un récit cohérent à partir de ses souvenirs.

Tierno Monenembo n'arrive pas absolument à utiliser la voix d'enfant dans son œuvre. A son avis Seraphinoff conseille que « Le lecteur lucide reconnaîtra qu'un jeune narrateur est une figure de l'invention littéraire et que sa narration est la création littéraire de l'adulte qui mène la recherche, planifie l'esquisse et assemble le récit » (3). Le roman avec un enfant narrateur n'est qu'un jeu, et les lecteurs doivent accepter les termes lorsqu'ils décident de le lire. Une journaliste américaine affirme que :

L'objectif principal ici n'est peut-être pas d'obtenir une réplique exacte, mais plutôt de développer une voix narrative qui semble aussi authentique que possible sans se concentrer sur les moindres détails, permettant aux auteurs d'explorer clandestinement des sujets que le lecteur ne pourrait pas vouloir. (Shulock)

Le seul but de cette technique enfantine est d'atteindre un réalisme complet dans les récits avec les narrateurs-enfants, son véritable objectif concerne la langue, la forme et même le style de narration.

Lorsqu'un auteur décide d'utiliser un narrateur-enfant, il peut créer une voix narrative qui reflète véritablement le point de vue, le langage et la compréhension d'un enfant. Cela peut ajouter un degré de réalisme à l'histoire, car les pensées, les émotions et les observations du personnage enfant peuvent sembler plus authentiques et crédibles. Le protagoniste-enfantin montre son vrai innocent là où un homme l'accuse d'avoir volé son autoradio et il le maltraite Faustin franchement exprime son amertume « Il y a trois mois que je garde des voitures ici ! Qui m'a vu voler quelque chose ? Qui ?... Pourquoi vous prenez son parti alors ? C'est parce que je suis petit, hein ? Oui, c'est ça ! Si j'avais la même force que vous, vous n'auriez pas osé » (57). Ces phrases reflètent les émotions et les réflexions typiques d'un enfant confronté à une situation qu'il ne comprend pas entièrement. Faustin ressent un mélange d'injustice, de vulnérabilité et de désir de se faire comprendre. Son plaint souligne comment les enfants percevoir et réagir à des situations sociales complexes à travers leurs propres expériences et compréhension limitée du monde des adultes.

Le narrateur-enfant possède une perception limitée du monde qui l'entoure, ce qui entraîne des interprétations erronées, des confusions et des incompréhensions. Ces éléments reflètent la façon dont les enfants voient souvent le monde avec innocence et simplicité, ce qui majore un réalisme émotionnel et psychologique à l'histoire. La sentence à mort de Faustin est une situation qu'il ne comprend guère. Dès son retour du tribunal, tous les prisonniers et les jabis sympathisent avec lui pour la condamnation à mort. Son perception de cette situation est incompréhensive, il proclame que « Tous les hommes proches de la mort revisitent en pensée les grands moments de leur existence »(114). Le protagoniste-enfantin reflète de quinze ans de sa vie passée qui parachève. Cette période de réflexion engendre un mélange d'émotions telles que la nostalgie, le regret, le contentement ou même la réconciliation avec le passé. Cette voix narrative de Faustin saisit l'aspect universel de l'expérience humaine, où les émotions, les réflexions et les remises en question qui accompagnent la proximité de la mort rendent la manière réaliste sur le plan émotionnel et psychologique.

Vérités dérangeantes non censurées

Les vérités dérangeantes non censurées est le sixième technique adopté par Monémbo dans sa narration par Faustin. L'histoire fictive ou non-fictive peut être censuré par les éditeurs, les lecteurs, le gouvernement quiconque qui ne satisfait pas avec certain partie de l'histoire. Certains sujets de l'histoire, tels que la violence graphique, le langage vulgaire, les scènes sexuelles explicites ou les thèmes sensibles (religieux, politiques, sociaux), peuvent être scrutés comme froissants ou controversés par certains publics. Les éditeurs ou les lecteurs peuvent exiger la censure ou la suppression de ces sujets pour empêcher l'ennui. Par exemple *De purs hommes* (2018) de Mohamed Mbougar Sarr un écrivain sénégalais aborde le sujet de homosexualité qui est contre la loi sénégalaise. Le roman ne vend pas tant au Sénégal. Davido, un musicien nigérian récemment télécharge une chanson vidéo à Twitter montrant les musulmans priant. Malheureusement, c'est contre les normes islamiques que les croyants censurent la musique et il l'a supprimé la vidéo.

Plusieurs auteurs emploient ce style pour dévoiler des sujets graves. Seraphinoff, affirme que:
Un narrateur enfant peut, entre autres choses, créer un degré de distance entre l'auteur adulte et son message qui sert à diminuer l'hostilité à ce message. Les lecteurs ont tendance à accepter davantage un enfant plutôt qu'un adulte qui exprime certaines vérités inconfortables ou controversées, car, après tout, comme dirait l'animateur de talk-show américain Art Linkletter, qui a fait carrière dans la publicité de leurs propos : "Les enfants dire les choses les plus folles. (2)

En ce qui concerne ce schéma, il n'est pas si étrange que le protagoniste principal et narrateur de *L'ainé des orphelins*, aborde l'enfant-soldat, la prostitution, le génocide, l'ethnicité, soit également un enfant. Dans tel livre, le fait que le narrateur soit un enfant et il ne comprend donc pas tout au maximum, il permet à leurs auteurs d'aborder des questions importantes d'une manière qui n'est souvent pas directe et ainsi de rendre leurs messages plus faciles à avaler (Koranda). Le récit du narrateur- enfant qui apprend de la mort de son père hutu et sa mère tutsi tués dans le génocide rwandais - raconté par un enfant permet le dévoilage de l'affrontement entre ces deux tribus de ses parents dont évidemment les hutus anéantissent les tutsis et les autres hutus qui sont contre le président Habyarimana. Cela implique les hutus comme les génocidaires ceux-ci peuvent censurer l'histoire. Selon Faustin, l'Italienne prévient les radios internationales qu'ils informent l'*Ouatican* (Vatican) et les *Notions-Unies* (Nation- Unies) qu'on va tuer les Tutsis et leurs amis hutus pour qu'ils empêchent la tragédie (122). La voix autodiégétique enfantin dit tout ce qu'il voit et entend sans cacher aucun renseignement. C'est à travers ce style de narrateur-enfant que monémbo peut dévoiler cette vérité dérangeante sans censurer.

La censure soulève des questions importantes impliquant la liberté d'expression, la diversité des idées et la balance entre le droit à créer et le besoin de protéger le public.

Conclusion

Cette contribution se concentre sur l'utilisation de la narration enfantine dans le roman *L'ainé des orphelins* de Tierno Monémbo, en mettant l'accent sur l'instance narrative autodiégétique. Les différents traits de la narration enfantine dans le roman, tels que l'ironie de la perspicacité des enfants, la gravité des thèmes abordés, les éléments autobiographiques utilisés, l'inventivité linguistique et formelle, ainsi que le jeu de réalisme et de vérités dérangeantes non-censurées sont analysés dans

l'œuvre. Les effets de ces aspects aux lecteurs sur la représentation de la société génocidaire rwandaise sont aussi exposés.

À travers cette méthodologie de David Koranda, cette article contribue une meilleure compréhension de la narration enfantine dans la littérature africaine francophone et ajouter de nouvelles perspectives à l'étude du narrateur-enfant dans *L'ainé des orphelins*. Ce travail ouvrirait également la porte à d'autres recherches sur l'utilisation de la narration enfantine dans d'autres œuvres littéraires francophone.

Ouvrages cités

- Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques*. Paris, Seuil. 1972.
- Beaudoin, Nadia. « L'enfance dans les textes de Jacques Brel ». Québec Français, n°. 122, été 2001. p.87.
- Bourouaha, Yassine. « Engagement et devoir de mémoire dans L'ainé des orphelins de Tierno Monénembo », *Revue Repères Littéraires, Langagiers et artistiques*, N°1, pp. 172-192. (2021)
- Danhoue, Gogoué Mayeul. La représentation de l'enfance dans deux romans de Calixthe Beyala. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/25065>. Consulté 25/6/2023
- De Beer, Anna- Marie. « La saison des pertes » dans *L'ainé des orphelins* de Tierno Monénembo. » *University of Pretoria. French Studies in South Africa* No.46 (2016) p. 30-45 https://repository.up.ac.za/bitstream/handle/2263/58077/DeBeer_La_2016.pdf?sequence=1&isAllowed=y Consulté 25/6/2023
- Diome, Fatou. *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Livre de Poche. 2003
- Genette, Gérard. *Figures III*, Paris, Seuil. (1972)
- Genette et al. "La Narratologie." *L1 ITL Tebbani. Pdf*, 20 Mar. 2020, fac.umc.edu.dz/fil/images/cours-fran%C3%A7ais/L1/L1%20ITL%20Tebhani.pdf. Consulté 20 May 2023.
- Hulya, Bayrak Akyildiz. « Child's Point Of View as a Narrative Technique. » *International Periodical For The Languages, Literature and History of Turkish or Turkic* Volume 9/6 Spring 2014, p. 147-158.
- Itodo, Sunny Green. « Muslims kick against Davido's signee, Logos Oloro's 'offensive' music video. » *Daily Post*. July 22, 2023. <https://dailypost.ng/2023/07/22/muslims-kick-against-davidos-signee-logos-oloros-offensive-music-video/>. Consulté 10 Août 2023.
- Kienlen, Alexis. « Creating the Voice of the Child Narrator Not an Easy Task for Authors. » *The Daily Herald Tribune* 17 June 2013. <http://www.dailyheraldtribune.com/2012/07/26/creating-the-voice-of-the-child-narrator-not-an-easy-task-for-authors>. Consulté 29/5/2023
- Koranda, David. « Child Narrators. » *Jumpspace*, 14 Jun. 2015, www.jumpspace.cz/jine/english-essays/child-narrators/. Consulté 25 Jun. 2023.
- Love, Tim. « Child Narrators in Adult Fiction. » *Litrefs Articles* 14/1/2011 <https://litrefsarticles.blogspot.com/2011/01/child-narrators-in-adult-fiction.html> Consulté 2/6/2023.
- Mabanckou, Alain. *Memoires de Porc-Epic*. Paris: Seuil. 2006.
- Monénembo, Tierno. *L'ainé des orphelins*. Paris: Seuil. 2000.
- Mouralis, Bernard. « Les disparus et les survivants », *Notre librairie* n°148, juillet Septembre, 2002. Consulté 26/6/2023.
- Musselman, Kristin Swenson. *Reading the Narrative Child in Twentieth-Century French-Language Literature*. Northwestern University, UMI Dissertations Publishing, 3156623. 2004.
- N'Guetta, Kesse Edmond. «Cours de narratologie.» *Université Méthodiste Unie* <https://umeci.org.ci/wp-content/uploads/2020/04/NARRATOLOGIE-UNCI.pdf> consulté 26/06/2023.
- Sarr, Mbougar Mohamed. *De purs hommes*. Dakar, Jimsaan. (2018).
- Semujanga, Josias. Les méandres du récit du génocide dans L'ainé des orphelins. *Études littéraires*, 35(1), 101–115. (2003) <https://doi.org/10.7202/008636ar> Consulté 25/6/2023
- Seraphinoff, Michael. « Through a Child's Eyes – a special role of the child as narrator in Macedonian literature. » www.macedonianlit.com 21/2/2007 <http://www.makedonika.org/whatsnew/Michael%20Seraphinoff/Through%20a%20Child%27s%20Eyes.pdf> Consulté 13/5/2023.
- Shulock, Anne. « In Praise of Precocious Narrators. » *The Millions*. 2007 <http://www.themillions.com/2010/07/in-praise-of-precocious-narrators.html> Consulté 10/6/2023.
- Todorov, Tzvetan. *Grammaire du Décameron*. The Hague: Mouton. 1969.
- Wattara, Mamadou. « La metathèse comme cri du survivant dans L'ainé des orphelins de Tierno Monénembo. *Africultures*. (2014) <https://africultures.com/la-metathese-comme-cri-du-survivant-dans-laine-des-orphelins-de-tierno-monenembo-12253/> Consulté 25/6/2023